



Versailles, le 23 septembre 2006

Henry de Lesquen
Conseiller municipal
Président de l'U.R.V.

Pas vous, pas ça, M. Pinte !
Lettre ouverte à Etienne Pinte sur l'hommage aux harkis

Monsieur le Maire,

Vous avez invité les Versaillais à participer à une cérémonie d'hommage aux harkis, qui aura lieu le 25 septembre, à 11 heures, devant le monument aux morts de l'Hôtel de Ville.

Je me réjouis qu'à l'initiative du ministre des anciens combattants nos concitoyens soient appelés à commémorer le sacrifice des musulmans d'Algérie qui ont choisi de se battre pour la France contre la rébellion.

Mais je suis surpris, et, je dois vous le dire, scandalisé, que ce soit vous qui nous invitiez à cette cérémonie du souvenir.

En effet, en dépit de votre âge, vous n'avez pas fait de service militaire en Algérie. Pourquoi ? Comme me l'a confié, un jour, une éminente personnalité versaillaise : *"Etienne Pinte, qui était de nationalité étrangère, a attendu la fin de la guerre d'Algérie pour demander sa naturalisation"*. Or, vous étiez engagé activement dans la vie politique nationale depuis plusieurs années déjà, en 1962, auprès d'un député, dont vous étiez l'attaché parlementaire, ainsi que dans l'appareil du parti majoritaire ! Vous auriez assurément dû devenir français beaucoup plus tôt, si vous aviez eu à cœur de servir sous le drapeau français pendant la guerre d'Algérie, aux côtés des harkis. Mais vous ne l'avez pas voulu.

J'aurais eu scrupule à évoquer cet épisode peu glorieux de votre carrière si vous n'aviez pas eu l'indécence de prier les Versaillais, sous votre nom, de participer à la cérémonie du 25 septembre.

Ces simagrées, de votre part, paraissent d'autant plus odieuses quand on connaît vos accointances avec l'extrême gauche la plus antimilitariste, dont vous relayez systématiquement les revendications au sein de la majorité actuelle : les exemples en sont multiples, qu'il s'agisse du soutien aux immigrés illégaux, de la campagne pour l'abolition de la prétendue "double peine", ou encore de la mobilisation des intermittents du spectacle contre la réforme proposée par le gouvernement, etc.. Je n'oublie pas non plus votre appui enthousiaste à la loi de socialisation et de révolution urbaines (S.R.U.) de l'ex-ministre communiste Gayssot. Ni l'incroyable délibération que vous avez fait adopter par le conseil municipal pour réserver

certains avantages aux agents municipaux de nationalité étrangère “*en raison de leur nationalité*” (*sic*), délibération que j’ai dû faire annuler par la Justice.

Tout le démontre : en dépit de votre étiquette de droite, qui est un leurre, vous êtes idéologiquement beaucoup plus proche des anciens porteurs de valises du F.L.N. que des défenseurs des harkis.

Oh ! c’est vrai, il vous est arrivé, dans votre carrière, de prendre fait et cause pour un musulman d’Algérie, en convoquant les media à cette occasion. C’était en 2002. Il s’appelait Chérif Bouchelaleg. Celui-là était Algérien, il n’était pas Français. C’était un délinquant multirécidiviste, sept fois condamné pour vols, violences, cambriolages, trafic de stupéfiants et conduite en état d’ivresse... Vous avez obtenu – avec l’aide du socialiste Jack Lang, avec qui vous vous étiez acoquiné – qu’il reste en France, en empêchant son expulsion vers l’Algérie.

Comme il fallait malheureusement s’y attendre, Bouchelaleg a commis de nouveaux forfaits, fait de nouvelles victimes, depuis qu’il a été remis en liberté sur le territoire français, grâce à vous, en 2002. Il a même fait tout récemment la “une” des journaux, en août 2006, quand il a tenté d’écraser, au volant d’une voiture volée, les gendarmes qui formaient l’escorte du Premier ministre, alors en visite à Sallanches.

Vous n’avez pourtant jamais exprimé de remords d’avoir pris le parti de ce dangereux criminel... Et, surtout, vous n’avez jamais eu le moindre mot pour les malheureuses victimes de Bouchelaleg, comme cette vieille dame traumatisée, qu’il avait dévalisée, quelques jours avant d’être arrêté à Sallanches.

Les harkis, eux aussi, sont des victimes ; des victimes de l’histoire. Vous étiez, parmi les Français, l’un des moins qualifiés pour leur rendre hommage. Cette page de l’histoire de France est trop douloureuse pour que l’on puisse accepter une odieuse tentative de récupération politicienne du sacrifice des harkis, par quelqu’un qui a choisi de désertir leur combat.

Pas vous, pas ça, M. Pinte ! J’espère, au moins, que vous aurez la pudeur de ne pas être présent à la cérémonie du 25 septembre, à laquelle j’entends participer, pour ma part, dans le recueillement.

Recevez, Monsieur le Maire, mes salutations attristées.



Henry de Lesquen
conseiller municipal de Versailles
ancien élève d’une école militaire
lieutenant de vaisseau honoraire
fils d’un officier qui a commandé en Algérie